mais le prix Rouyer qui a été accordé à M. Deverin, pour ses relevés d'architecture française.

AU JOUR LE JOUR

Les fêtes en l'honneur de Duquesne

(De notre envoyé spécial)

Dieppe, 18 juillet.

Après une nuit d'orage et une matinée brumeuse, le soleil a daigné favoriser la fête populaire, l'entrée de Duquesne dans sa bonne ville de Dieppe. En hâte les Dieppois avaient rafistolé les bannières et les guirlandes fatiguées par la pluie. Et à une heure, quand un coup de canon annonçait l'arrivée supposée de Duquesne, à bord de sa chaloupe amirale, toute tendue de velours et portant son pavillon, il semblait qu'il n'y eût pas eu, la nuit précédente, même l'ombre d'une tempête.

De l'hôtel Royal, le coup d'œil était féerique. Sur une mer calme les navires évoluaient doucement, tandis que le cortège pittoresque avec les arquebusiers, les pages, les trompettes, les canonniers, les picquiers de l'époque, les corporations des voiliers, des calfats, des cordiers, des charpentiers, des jeunes femmes du Pollet dans leur costume original, venait, après avoir traversé les rues de la cité, jusque sur la plage où un théâtre en plein air avait été dressé.

Ce fut pour la foule compacte et grouillante un après-midi de joie et de plaisir.

Aujourd'hui, c'est la cérémonie officielle. Le ministre de la marine qui la préside est arrivé cet après-midi à une heure. Le même train amenait l'amiral Besson, délégué de la Ligue maritime française. L'amiral Boué de Lapeyrère a été reçu à la gare par M. Fosse, préfet de la Seine-Inférieure, M. Maxime Lecomte, sous-préfet de Dieppe, le général Meunier, commandant le 3e corps d'armée, MM. Ancel et de Montfort, sénateurs, M. Bignon, député de Dieppe et président du conseil général de la Seine-Inférieure, M. Coche, maire de Dieppe, entouré du conseil municipal. A l'arrivée du ministre, la musique des équipages de la flotte, venue tout exprès à Dieppe pour les fêtes en l'honneur de Duquesne, a joué la *Marseillaise*. Le ministre s'est ensuite rendu à la sous-préfecture où il a reçu les corps constitués.

C'est à trois heures que la cérémonie a eu lieu, place Nationale, devant la statue de Duquesne. L'amiral y est arrivé accompagné par une escorte de trois cents fusiliers marins qui, sur tout le parcours, ont été acclamés par les Dieppois. Une estrade avait été dressée face au monument pour les personnages officiels.

C'est M. Coche, maire de Dieppe, qui a pris le premier la parole.

Après avoir remercié le ministre d'avoir bien voulu accepter la présidence des fêtes par lesquelles est célébré le tricentenaire de la naissance de l'illustre marin, le maire de Dieppe a donné en exemple la vie de Duquesne, marin et patriote, à ceux qui ont à honneur de porter et de soutenir au loin le drapeau de la France.

La ville de Dieppe, a-t-il ajouté, a pensé aussi qu'en ces jours de fête elle devait honorer, avec le souvenir de son illustre Dieppois, la marine française, que la valeur de ses matelots et de ses officiers a su maintenir au premier rang des marines du monde. Les glorieuses conquêtes qui nous ont donné l'Indo-Chine, nos puissances du centre africain, le protectorat de la Tunisie et celui de Madagascar, sont la preuve que nos héros modernes ne le cèdent en rien à leurs ancêtres, et les noms de Garnier et de Courbet peuvent hardiment venir prendre place à côté des noms les plus illustres.

Après avoir retracé la carrière de Duquesne, le maire de Dieppe a exprimé le désir que la France reçoive le dépôt du cœur de Duquesne.

Dieppe, dit-il, a toujours eu à cœur de célébrer les mérites de son illustre enfant. En 1894 nous voyons son maire, M. Rimbert, tenter, au nom du conseil municipal, auprès de la municipalité d'Aubonne, des démarches pour ramener à Dieppe le cœur de Duquesne. Ces démarches furent à la veille d'aboutir. Déjà la pierre qui contient les précieuses reliques avait été descellée, la présence du cœur y fut constatée ainsi qu'en fait foi le procès-verbal qui en fut dressé au mois de septembre par les autorités d'Aubonne.

Une malencontreuse intervention vint seule arrêter la réalisation de ce vœu. Nous avons espoir que, mieux compris, il devra un jour se réaliser et qu'un jour nous pourrons élever à Dieppe pour le recevoir un monument digne de celui qui a porté si haut la gloire de la marine. Car si souvent nous sommes divisés sur bien des points, tous nous sommes unis dans l'amour du pays.

M. Bignon, député, prononce ensuite une brève allocution où il rappelle les exploits du héros dieppois. Il termine ainsi :

Duquesne a montré ce que, avec de l'organisation, de la discipline, et le patriotisme acharné d'un grand ministre, on pouvait tirer de nos populations côtières, dont l'aventure et la course avaient cent fois révélé l'audace, l'endurance et le cœur. Et pareillement, quand on voudra, la marine française reprendra son rang parmi les marines du monde. Les hommes, nous pouvons le dire ici, n'ont rien perdu de la valeur des aïeux.

Rude école pour tremper l'âme et le corps, que celle des gens de mer! Et s'il m'est permis de reporter vos pensées sur des souvenirs douloureux et mal cicatrisés, rappelez-vous qu'hier encore, alors que la France entière, avec une sorte d'angoisse sacrée, se tournait vers ces flots qui venaient d'ensevelir les marins du *Pluviôse*, d'autres marins à côté, simplement, parce que c'était le devoir, effectuaient leur plongée, comme à l'ordinaire.

Puis l'amiral Boué de Lapeyrère prend la parole.

Le ministre de la marine se déclare heureux de représenter le gouvernement dans la célébration d'une fête destinée à commémorer un grand marin. Il retrace la vie de Duquesne, qui tout jeune captura un vaisseau hollandais, et dont les hauts faits du reste de sa vie répondirent à cette action de sa jeunesse. Le ministre rappelle la lutte heureuse de Duquesne contre Ruyter, dans la Méditerranée. Duquesne, il est vrai, ne fut pas élevé à la dignité de vice-amiral; mais de famille protestante, il dut à la fermeté de ses convictions de ne point atteindre le sommet de la hiérarchie, malgré la haute estime dans laquelle le tenaient le roi et son ministre Colbert. La vie de Duquesne offre un magnifique exemple.

Dès que les discours sont terminés, M. Albert Lambert père récite une ode à Duquesne, de M. Georges Lebas. Nous en détachons les strophes où le poète dieppois fait allusion à la révocation de l'édit de Nantes, car Duquesne appartenait à la religion réformée, et quand il mourut, ses fils n'obtinrent pas pour sa « dépouille mortelle l'abri d'une sépulture ».

Il dut lutter encore aux époques farouches
Où le grand mot de Dieu, tordant d'amères bouches,
Jaillissait pour proscrire et non pas pour prier.
Mais il garda sa foi, sans peur, sans arrogance,
Et Bossuet lui-même, avec son éloquence,
Ne sut pas le faire plier.

Il disparut sans bruit et sans apothéose,
Mais si l'on ne peut dire où ce vaillant repose,
On sait qu'à son cœur fier la Suisse a fait accueil.
Pour nous, Duquesne est là, debout dans la lumière
Car un tel nom ne peut s'éteindre dans l'ornière,
Ni sa gloire dans un cercueil!

Le choral de l'orphéon de Lille, accompagné par la musique de la garde républicaine, a ensuite chanté la cantate exécutée en 1844 pour l'érection de la statue devant laquelle la cérémonie a eu lieu.

L'agitation syndicaliste

LES « CHEMINOTS » ET LA GRÈVE

La réunion tenue hier par les administrateurs du Syndicat national des travailleurs des chemins de fer pour délibérer sur « l'opportunité de la grève générale » s'est prolongée jusqu'à neuf heures du soir.

M. Toffin, président de la Fédération générale des groupements de mécaniciens et chauffeurs, y assistait.

Le secrétaire général a communiqué à la presse, à l'issue de la séance, la note suivante :

Le conseil d'administration du syndicat national, réuni le 17 juillet 1910, donne mandat au comité de grève de choisir le jour qu'il jugera propice pour donner le signal de la grève générale des chemins de fer, et cela, dans un délai aussi court que possible, afin de relever l'injure morale que comporte le refus dédaigneux des compagnies de discuter avec le syndicat national au sujet des revendications formulées par le 21e congrès national.

Les administrateurs se sont refusés à donner le moindre renseignement complémentaire sur leur décision. Ceux qui étaient venus de province ont repris le train dès hier soir pour regagner leur poste.

Le comité de grève auquel il est fait allusion dans la note du syndicat a été nommé par le dernier congrès national, qui s'est tenu à Paris au mois d'avril dernier. Cette nomination a eu lieu en séance secrète, après des incidents tumultueux qui avaient obligé le président à lever la séance publique. Chaque réseau a désigné trois délégués dans les formes prévues par les articles 30 et 31 des statuts du syndicat. Les noms de ces délégués ont été tenus secrets.

La Fédération des mécaniciens et chauffeurs a constitué, elle aussi, un comité de grève. Mais comme le comité fédéral n'a consulté jusqu'à présent que les délégués de groupe sur l'opportunité du mouvement, il est possible, il est même probable qu'elle voudra soumettre la question à son prochain congrès, qui doit se tenir à Paris les 27, 28 et 29 juillet.

Dans ce cas le comité de grève du syndicat national ne pourrait décréter avant cette date la cessation du travail, puisqu'il a été convenu entre cette organisation et la fédération des mécaniciens qu'elles agiraient de concert.

AU MÉTROPOLITAIN

La réunion tenue l'avant-dernière nuit à la Bourse du travail par les employés du Métropolitain a accentué le mouvement d'agitation que nous avions signalé il y a quelques jours.

Elle avait été décidée par le syndicat de la Bourse du travail lorsqu'on sut que la « commission des retraites », dont nous avons déjà parlé, avait organisé au Tivoli-Vauxhall un meeting pour faire approuver l'initiative qu'elle avait prise.

A mesure que les employés se présentaient à la Bourse du travail, le secrétaire général du syndicat, M. Pierre Tesche, les renvoyait à la salle Tivoli pour qu'ils intervinssent dans la discussion.

Ces employés réussirent en effet à déchaîner au Tivoli une violente manifestation contre les membres de la commission des retraites qui furent interrompus, dans leur exposé, par les cris de « Vendus! Et la journée de huit heures! Et les conseils de discipline! »

Lorsque les organisateurs essayèrent de faire voter un ordre du jour, des cris : « A la Bourse du travail! » furent poussés et la salle se vida en quelques instants.

A trois heures un quart du matin, la grande salle de la Bourse du travail était envahie par les manifestants qui y tinrent, avec le concours de MM. Tesche, Pataud et des délégués de la fédération des transports, une réunion à l'issue de laquelle ils votaient l'ordre du jour suivant :

Les ouvriers et employés du Métro, réunis à la Bourse du travail, au nombre de 3,500, déclarent ne pas vouloir tenir compte de la commission des retraites; décident de nommer à bref délai leurs délégués syndicaux, lesquels seront chargés de présenter un cahier de revendications à la Compagnie du Métropolitain, après l'avoir soumis à l'approbation des camarades.

Ils prennent en outre l'engagement, dans le cas où des camarades seraient frappés dans la lutte actuelle, de les soutenir par tous les moyens.

LES OUVRIERS MARAICHERS DE GENNEVILLIERS

Les ouvriers jardiniers et maraîchers de la région de Gennevilliers, centre important de culture maraîchère, sont en grève depuis ce matin.

La cessation du travail a été décidée dans une réunion tenue hier à la salle de l'Etoile, en présence de délégués de la C. G. T., pour « répondre à l'attitude des patrons qui ont laissé sans réponse les revendications présentées par le syndicat ».

Les grévistes réclament la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, la suppression du couchage dans les écuries, la fourniture par les patrons de vêtements protecteurs pour la cueillette des artichauts, la suppression du travail aux pièces et du tâcheronnat.

Ils voudraient que du 1er avril au 28 septembre le travail commençât à cinq heures du matin pour finir à sept heures du soir, avec interruption de onze heures à une heure.

Jusqu'à présent il ne s'est produit aucun incident. Mais on prend des précautions pour protéger les convois de charrettes qui ce soir partiront des fermes pour porter les légumes aux Halles de Paris.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi 18 juillet. — Une faible dépression s'étend ce matin de la Bretagne à l'Allemagne et à l'Autriche; on note 760 mm. à Scilly, Hambourg, Budapest, Rochefort.

Des pressions fortes persistent dans le nord-ouest de l'Europe (Féroë 767 mm.).

Le vent est assez fort du nord-est au Cotentin, modéré d'entre sud et ouest sur l'Océan, faible et variable sur la Méditerranée.

Des pluies sont tombées dans quelques stations de l'est du continent.

En France, elles ont été importantes dans la moitié nord. On a recueilli 35 mm. d'eau à Lorient, 14 à Boulogne, 10 à Brest et à Belfort, 2 à Biarritz; des orages ont éclaté hier à Belfort, Besançon et Servance.

La température s'est un peu abaissée sur nos régions. Ce matin le thermomètre marquait : 5° à Vardœ, 15° à Nantes, 18° à Paris et à Berlin, 20° à Alger, 32° à Biskra.

On notait 11° au Ventoux, 8° au puy de Dôme, 4° au pic du Midi.

En France, des ondées orageuses sont probables; la température va se rapprocher de la normale.

A Paris, hier, la température moyenne (20°2) a été supérieure de 1°9 à la normale (18°3).

A la tour Eiffel, température maximum 22°9, minimum 14°9.

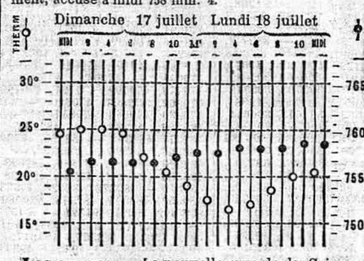
Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Le ciel est couvert ou très nuageux, par vent modéré de sud à sud-ouest.

On observe de faibles averses, ou des gouttes, vers 8 h. 35, 9 h. 30, 11 h. 45 m.

La température est ce matin en baisse d'environ 4°.

La pression barométrique, qui se relève très lentement, accuse à midi 758 mm. 4.



Les orages. — La nouvelle crue de la Seine est terminée; elle a atteint hier matin son maximum; la cote a été 3 m. 31 au pont d'Austerlitz; c'est le flot de la haute Seine qui passait. Depuis lors, la Seine a baissé; la cote n'est plus que de 3 m. 20.

Des orages sont signalés dans toutes les régions.

A Cambrai, M. Gustave Wiart, caporal des sapeurs-pompiers, qui pêchait à la ligne, a été foudroyé.

A Montbéliard, l'orage a duré plusieurs heures. La foudre est tombée en plusieurs endroits, causant des dégâts matériels. Chez Mme Schwanhard, rue des Granges, le fluide a pénétré dans le bureau et brisé le compteur à gaz.

On annonce de Bourges qu'une trombe d'eau a coupé la voie ferrée en plusieurs endroits; les eaux du canal du Berri ont passé par-dessus les digues à Vallon. A Maulnes, le moulin Prévost a été entièrement détruit.

L'administration des chemins de fer de l'Etat communique la note suivante :

A la suite d'un violent orage qui a éclaté hier sur la région de Rouen, les deux voies principales de la ligne de Paris au Havre ont été interceptées par un éboulement près du tunnel de Pissy-Pôville, entre les gares de Barentin et de Malaunay.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Les trains sont détournés par Motteville et Clères et éprouvent de ce fait des retards importants.

Tous les ouvriers disponibles ont été réquisitionnés ainsi que les troupes, mais l'interruption durera au moins vingt-quatre heures.

Un autre éboulement important, causé par le même orage, a intercepté la ligne de Caudebec, près de Barentin. La circulation sur cette ligne ne pourra être reprise avant plusieurs jours.

Après le scrutin. — Après la proclamation du scrutin dans le 15e arrondissement, un groupe de 300 socialistes, mécontents de l'échec de M. de Pressensé, s'est rendu en chantant l'*Internationale* devant la permanence du candidat élu, M. d'Aramon, et a saccagé la devanture. Des agents étant intervenus, une collision s'est produite, et des coups ont été échangés. Deux gardiens de la paix ont été blessés.

Un train qui déraille. — Par suite d'une erreur d'aiguillage, le train 213, allant de Beuzeville-Bréauté à Fécamp, a déraillé hier, vers trois heures de l'après-midi, à la bifurcation des voies de Fécamp et de Lillebonne, près de la gare de Beuzeville. La locomotive et le fourgon ont versé sur le côté et les six wagons ont subi des avaries sérieuses.

Le mécanicien Bridaux a pu, en sautant sur le ballast, se tirer indemne de l'accident; mais le chauffeur Sauvage, pris sous la locomotive, a eu une jambe brisée; le conducteur Granier, atteint par un jet de vapeur, a été brûlé aux bras et à la tête.

Huit voyageurs ont été projetés contre les parois des compartiments; leurs blessures ne sont pas graves. Tous ont été ramenés à l'hôpital du Havre.

La voie, sur une longueur de cinquante mètres, est complètement arrachée; les communications entre Beuzeville, Lillebonne et Fécamp sont momentanément interrompues.

La « chasse aux renards ». — Nous avons relaté, hier, l'incident qui a marqué la grève des ouvriers briquetiers de Kremlin-Bicêtre et de Villejuif : quatre « renards » ont été séquestrés, bafoués et même frappés pendant douze heures consécutives par des grévistes.

Non contents de faire prisonniers et de retenir arbitrairement MM. Le Cabec, Godard, Chamoreau et Michel Saget, au moment où ces ouvriers, descendant du train de la Petite-Ceinture, se disposaient à aller prendre leur travail, les grévistes n'hésitèrent pas à les « saboter ». Après les avoir ridiculisés en leur coupant des mèches de cheveux et la moustache, on les frappa violemment.

A la permanence, le secrétaire du comité de grève, M. Selendof, a déclaré, il est vrai, ignorer l'agression dont les quatre « renards » ont été les victimes. Mais celles-ci sont affirmatives.

M. Chamoreau, notamment, a fait au commissaire le récit suivant :

Avant-hier, un peu avant six heures, je descendais du train à la station de la Maison-Blanche pour me rendre au travail en compagnie de mon camarade Godard. A peine avions-nous quitté les abords de la gare que nous fûmes entourés par une quinzaine de grévistes qui nous intimèrent sur un ton menaçant l'ordre de les suivre « à la butte » — c'est ainsi qu'ils désignent le local servant aux soupes communistes. Nous obéimes. Là on nous fit tout d'abord vider nos poches. On me prit les deux francs que j'avais emportés pour la journée. On s'empara aussi de l'argent de Godard et de notre tabac. Après quoi, tantôt à coups de poing, tantôt à coups de bâton, suivant que nous mettions plus ou moins d'empressement à obéir, on nous contraignit à balayer le parquet, à laver la vaisselle, à éplucher des légumes. A midi on nous offrit pour tout repas une soupe. Et vous savez ce qui nous advint le soir, vers six heures, quand on se décida à nous relâcher : nous fûmes roués de coups dans la rue.

M. Chamoreau porte une large coupure au-dessous de l'œil gauche et des ecchymoses sous l'œil droit.

M. Leroy, commissaire de police de Gentilly, a été saisi de quatre plaintes formelles et il continue son enquête.

Les coupables seront poursuivis pour agression avec la circonstance aggravante de guet-apens, séquestration, entraves à la liberté du travail et tentative de meurtre.

La disparition d'un rentier. — Après avoir pris connaissance du rapport que lui ont adressé la gendarmerie et la police municipale du Vésinet, le procureur de la République de Versailles vient de charger M. Côme, juge d'instruction, d'ouvrir une enquête sur la disparition de M. Vermersch, ce Belge qui habitait, au Vésinet, une des plus élégantes villas du boulevard Carnot, et qui n'a pas reparu à son domicile depuis plus de trois mois.

Découverte d'une nécropole à puits funéraires. — Le docteur Marcel Baudouin, secrétaire général de la Société préhistorique de France, au cours d'une mission spéciale en Vendée, vient de découvrir, au vieux château détruit de Saint-Martin-de-Brem (Vendée), une nouvelle nécropole gallo-romaine à puits funéraires.

C'est la troisième qu'il met au jour depuis quelques années. Le puits qu'il a fouillé ces jours derniers a fourni l'important mobilier habituel à ces sépultures : squelettes nombreux d'animaux, vases, avec traces de vin, débris gallo-romains, etc.

Ce puits sera margellé et conservé, comme les précédents; jadis on les comblait, ce qui empêchait les visites ultérieures des archéologues et des touristes.

Accident mortel d'automobile. — Un propriétaire de l'Allier, M. Masséna, se rendait hier à Loches en automobile, avec son fils, lorsque sur la route de Perrusson à Loches, pour éviter un chien qui la traversait, il donna un coup de volant trop brusque, qui envoya l'auto buter contre un gros arbre; projeté à cinq ou six mètres en avant M. Masséna avait le crâne fracturé quand on le releva; il succomba peu après.

Son fils et le chauffeur n'eurent aucun mal.

Entrepreneur assassiné. — On a retiré du canal de l'Escaut, à l'écluse de Thun-l'Evêque, le corps de Dieudonné Wallez, entrepreneur de briqueterie à Avesnes-lez-Aubert. Le défunt, qui avait disparu depuis dix jours de son domicile, a été tué, puis jeté à l'eau.

Le parquet de Cambrai s'est transporté sur les lieux. Le médecin légiste a conclu à un assassinat.

La traite des blanches. — La police de Mézières, avec le concours de la police mobile de Châlons-sur-Marne, vient de découvrir une affaire scandaleuse de traite des blanches. Quatre mineures de seize et dix-sept ans auraient été livrées par une femme à des maisons de Laon et des environs. Une arrestation a été opérée.

INFORMATIONS DIVERSES

— Nous avons reçu pour les familles des victimes du naufrage des goélettes *Hygie* et *Glaneuse*, de Paimpol, perdues corps et biens sur les côtes d'Islande, faisant quarante veuves et cent dix-neuf orphelins : de A. L. 20 fr. que nous envoyons au maire de Paimpol; pour les familles des naufragés du *Glaneur*, du petit port de Dahouet (Côtes-du-Nord), perdu corps et biens pendant sa campagne d'Islande, faisant vingt-neuf veuves et trente-neuf orphelins, d'un anonyme, 10 fr., A. L., 10 fr., L. L., 20 fr.; ensemble, 40 fr. que nous envoyons à M. Carfantan, armateur à Dahouet, conseiller général des Côtes-du-Nord, chargé de la distribution des secours.

— Hier ont eu lieu à Rodez des fêtes très brillantes, présidées par M. Louis Puech, vice-président de la Chambre, pour l'inauguration du musée récemment construit des artistes aveyronnais, dû à l'inspiration et aux libéralités de M. Denys Puech, membre de l'Institut, et de Mme Emma Calvé.

— *Voulez-vous constituer une dot à votre petite fille?* Quelle maman pourrait résister à cette proposition? Et comme il lui est facile de satisfaire son désir!

Il suffit de s'adresser à une de nos anciennes Compagnies françaises d'assurances sur la Vie et d'y souscrire un contrat d'assurance dotale. La dot rêvée est ainsi assurée dès le payement de la première prime.

Aucune société ne donne plus de sécurité que la Compagnie *le Phénix* (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) qui existe depuis soixante-cinq ans.

Renseignements au siège de la compagnie, 33, rue Lafayette, et chez ses agents généraux.

LECTURES FRANÇAISES

Les carnets de Gustave Flaubert

La *Revue des Deux Mondes* publie dans son dernier numéro les carnets de Gustave Flaubert, réunis par Louis Bertrand. Ce sont des notes écrites au jour le jour sur différents sujets. Nous glanons les plus intéressantes :

... Ce je ne sais quoi de borné et d'exaspérant qui fait le fond du caractère féminin.

On retrouve là la scène célèbre du *Mannequin d'osier*.

Ne plus aimer Paris, signe de décadence. Ne pouvoir s'en passer, marque de bêtise.

Les savants se décernent le titre d'écrivain aussi facilement que les poètes s'attribuent celui de penseur.

Dans l'adolescence, on aime les autres femmes, parce qu'elles ressemblent plus ou moins à la première; plus tard, on les aime, parce qu'elles diffèrent entre elles.

Quel est l'imbécile qui a dit ceci : « Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que Voltaire, c'est tout le monde »? Pas du tout! Il y a quelqu'un de plus bête qu'un idiot, c'est tout le monde!

La cruauté par sensualité révolte moins que la cruauté qui s'ignore, la cruauté d'idées, de principes. Est-ce parce que la première est un besoin de l'homme dans la plénitude de ses facultés et que la seconde est un vice de son intelligence? L'art peut tirer parti de l'une, il s'écarte de la seconde. On n'idéalisera jamais Robespierre. Néron a été poétique de tout temps.

L'enthousiasme (du peuple) est d'autant plus fort que l'idée est plus vague. Puissance des mots : « république, honneur, gloire », etc.

Ce n'est pas contre les dieux que Prométhée, aujourd'hui, devrait se révolter, mais contre le peuple, dieu nouveau. Aux vieilles tyrannies sacerdotales, féodales et monarchiques, en a succédé une autre, plus subtile, inextricable, impérieuse et qui, dans quelque temps, ne laissera pas un seul coin de la terre qui soit libre.

Le véritable écrivain est celui qui, sans sortir d'un même sujet, peut faire, en dix volumes ou en trois pages, une narration, une description, une analyse et un dialogue.

Hors de là, farceurs ou gens de goût : deux catégories médiocres!

La nature n'est belle que pour qui sait la voir : preuve que tout dépend du subjectif.

Le don de l'observation ne peut appartenir qu'à un honnête homme. Car pour voir les choses en elles-mêmes, il faut n'y porter aucun intérêt personnel.

Il faut être fort pour pouvoir se griser avec un verre d'eau, — et résister à une bouteille de rhum.

Quand le goût se raffine, il se pervertit, comme les femmes qui, trop aimables, deviennent coquettes, — et pires.

Si le romantisme de 1830 (Hugo, Lamartine, etc.) n'a pas été plus fécond, c'est qu'il n'est peut-être remonté à la Tradition, à la Renaissance, que superficiellement. Gothique de couleur et catholique par genre, il a dédaigné ou méconnu le naturalisme qui le déborde maintenant (1859), mais qui n'a pas encore son poète ni sa formule.

On retrouve là le fond des manifestations publiées plus tard par Zola sur le naturalisme.

Le grand roman social à écrire (maintenant que les rangs et les castes sont perdus) doit représenter la lutte ou plutôt la fusion de la barbarie et de la civilisation. La scène doit se passer au désert et à Paris, en Orient et en Occident. Oppositions de mœurs, de paysages et de caractères, tout y serait, — et le héros principal devrait être un barbare qui se civilise près d'un civilisé qui se barbarise.

On retrouve là le scénario du dernier roman de Paul Adam, le *Trust*.

Esprit peu patriotique de Paris :

Dans la guerre contre les Anglais, la passion communale l'égare : il fut Bourguignon et Anglais. Au seizième siècle, guisard et espagnol. La milice des moines, en contact direct avec le peuple, lui donna un esprit démocratique et archicatholique.

(*Ecrit en 1872, après la Commune.*)

Que toutes les énergies de la nature, que j'ai aspirées, me pénètrent et qu'elles s'exhalent dans mon livre. A moi, puissances de l'émotion plastique! Résurrection du passé, à moi, à moi! Il faut faire, à travers le beau, vivant et vrai quand même. Pitié pour ma volonté, Dieu des âmes! Donne-moi la force, et l'espoir!...

Nuit du samedi (12 juin) au dimanche 13, minuit.

Ecrit en revenant de Tunis, où Flaubert était allé se documenter sur *Salammbô*. C'est toute l'esthétique de l'écrivain.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la perte cruelle que vient de faire notre sympathique confrère M. Jean-José Frappa, rédacteur en chef du *Monde illustré*, en la personne de son jeune fils Paul-José Frappa.

Le service funèbre aura lieu mardi à dix heures en l'église Saint-Honoré d'Eylau, sa paroisse.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

On annonce la mort de M. Jacques Goudstikker, joaillier, décédé en son domicile, 19, rue de la Paix. Les obsèques auront lieu mercredi 20 du courant. On se réunira à la maison mortuaire, à dix heures précises. L'inhumation se fera au cimetière Montparnasse. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part. De la part de sa veuve Mme Mathilde Goudstikker, de ses enfants et petits-enfants, et des familles Goudstikker, Reinach, Haardt et Barroin.

SPORT

Courses d'Auteuil

La dernière journée de la réunion d'été de la Société des steeple-chases a eu lieu hier par un temps fort agréable. Il y avait toutefois moins de monde que d'habitude, et cependant le sport ne manquait pas d'intérêt.

En effet, deux prix de 15,000 francs étaient au programme :

Le prix Saint-Sauveur (steeple-chase), qui s'est bientôt réduit à un match entre Saint-Amour et Pyrrhus, Kimmer étant tombé au mur en pierres, a donné lieu à une fort belle lutte où le cheval de M. Veil-Picard, Saint Amour (Parfrement), ne l'emportait que d'une courte tête. — Pari mutuel : 16 francs et 7 fr. 50.

Le prix Beugnot (course de haies) était plus intéressant.

Treize concurrents s'étaient présentés au départ. Le cheval du baron de Rothschild, Cani Comba (A. Carter), qui faisait sa rentrée sur le turf, après une absence assez longue, a gagné avec une extrême facilité, battant de cinq longueurs Crossoptyion 2e et Castibelza 3e. — Pari mutuel : 128 fr. 50 et 73 fr.

Le prix Andréa ouvrait la réunion. Chaseaway est tombé en se rendant au départ; remonté, il retombait pendant le parcours. Manchot se dérobait, et la victoire inespérée restait à Khelmis (Salmon), à M. Bourdon. — Pari mutuel : 47 fr. et 22 fr. 50.

Marcassite II (Parfrement), au comte de Ganay, a gagné de dix longueurs le prix Rigoletto; Héron prenait la 2e place, et Ma Fille, dont le jockey Salmon exagérait la course d'attente, venait 3e malgré un très bel effort. — Pari mutuel : 35 fr. et 15 fr.

Le prix de la Seine est revenu à Mon Cauchois (N. Turner), à M. Nash Turner, menant la course et gagnant facilement après une belle attaque de Renteria 2e, Strapontin II était 3e. — Pari mutuel : 51 fr. 50 et 27 fr.

Champfleury (Robinson), à M. Julliany, a gagné au petit galop le prix de Saint-Cloud; Per Bacco 2e et Vologèse 3e. — Pari mutuel : 46 fr. 50 et 39 fr. 50. — L. G.

Le Grand Criterium d'Ostende (50,000 fr., 1,000 m.), qui se courait hier, a été gagné par Lord Burgoyne (Stern), à M. Ed. Blanc, 2e Georgine, 3e Victory.

AÉRONAUTIQUE

UN NOUVEL AÉROPLANE MILITAIRE ALLEMAND

Suivant une information reçue de Berlin il serait actuellement procédé à Dœberitz, dans le plus grand secret, aux essais d'un aéroplane militaire allemand. Le terrain d'expériences est, paraît-il, gardé par un cordon de sentinelles en interdisant l'accès aux curieux.

La feuille allemande *Post* annonce que plusieurs vols à une faible altitude auraient été déjà réussis avec cet appareil.

EXHIBITIONS A CARLSBAD

Hier le baron de Caters et Tyck ont commencé une série d'exhibitions en aéroplane.

Le public était nombreux mais peu satisfait, car ce n'est que vers la fin de la journée que le baron de Caters a effectué un vol très court à dix mètres de haut seulement.

CYCLISME

LES CHAMPIONNATS DU MONDE

Les championnats du monde annuels qui se disputent cette année à Bruxelles les 17, 21 et 24 du courant ont débuté hier par les épreuves réservées aux coureurs amateurs. Les trois premières places du championnat de vitesses, qui se disputait sur un kilomètre, ont été prises dans l'ordre, par les trois coureurs suivants : 1er Bailey (Anglais), 2e Neumer (Allemand), 3e Tixier (Français).

Le championnat de demi-fond (100 kilomètres) a été remporté très aisément par le coureur belge Hens qui a couvert la distance en une heure vingt-deux minutes quarante-six secondes.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DEMI-FOND

Hier après-midi, au vélodrome d'Auteuil, s'est disputé, sur une distance de 100 kilomètres, le championnat de France de demi-fond avec entraînement par motocyclettes. Le titre de champion de France est revenu au coureur Parent, qui le remporte ainsi pour la troisième fois consécutivement. Il a couvert le parcours en 1 h. 25 m. 39 s., battant d'environ 3 kilomètres son suivant immédiat, le coureur Darragon.

LE TOUR DE FRANCE

Ainsi que nous l'avons dit hier, la huitième étape du Tour de France, qui s'est disputée sur le parcours de Nîmes à Perpignan (316 kilomètres), a été gagnée par le coureur Paulmier, qui a accompli le parcours en 6 heures 14 minutes, battant de moins d'une longueur le second arrivant Maitron.

Les trois premières places du classement général sont actuellement occupées par les coureurs François Faber (33 points), Lapize (48 points) et Van Houwaert (56 points).

Sept étapes sur quinze restent encore à courir. Demain mardi se disputera la neuvième, de Perpignan à Bagnères-de-Luchon (289 kilomètres).

YACHTING

A SAINT-SÉBASTIEN

La première épreuve de la Coupe de la reine Marie-Christine s'est disputée sur un parcours de neuf milles. Neuf yachts ont pris le départ.

Ont été classés : 1, *Carmen-II*, à M. Pombo, du Club nautique de Santander. 2, *Princesse-des-Asturies*, à M. Careaga, du Club nautique de Bilbao. 3, *Doriga*, à M. Pardinas, du Club nautique de Saint-Sébastien. 4, *Isabelita*, à M. Alfred Budd. 5. *Bokarta*, du Club nautique de Saint-Sébastien. 6, *Luchana*, au duc de La Victoria. 7, *Mi-Suegra*, à M. Zabala, de Bilbao.

ATHLETISME

LA FÊTE DE CREIL

La quatrième fête annuelle de l'Association départementale de préparation et de perfectionnement militaire de l'Oise a eu lieu hier dimanche à Creil, sous la présidence de M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, qui a assisté au départ d'une épreuve de cross-country, à des exercices d'équitation et enfin à l'inauguration du stand de tir de l'Union creilloise, où a eu lieu un concours.

Un banquet de trois cents couverts a réuni ensuite autour de M. Sarraut le général Heymann; M. Gournay, président de la fédération; le préfet de l'Oise; M. Dejean, chef de cabinet; le sous-préfet de Senlis, etc. Des toasts ont été portés par le préfet de l'Oise; M. Darcaigne, maire de Creil; M. Gournay; M. Chopinet, député, et M. Sarraut.

A l'issue du banquet, un certain nombre de récompenses ont été décernées par le sous-secrétaire d'Etat.

ESCRIME

LE TOURNOI D'ÉPÉE DE TOURS

La poule finale du tournoi d'épée de Tours s'est disputée hier. En voici le classement :

1. Ouillon-Carrère (Paris), 2. Lopin (Paris), 3. *ex-aequo* Lacroix et Pingaud (Paris), 5. lieutenant Buhru (5e cuirassiers), 6. Cirotteau (Poitiers), 7. Petit (Tours), 8. Adles (Paris).

LIBRAIRIE

Emportez dans votre valise les six bonnes nouveautés parues chez Flammarion (in-18 à 3 fr. 50) : Lucien-Alphonse Daudet, le *Prince des cravates*; Max et Alex Fischer, *A. Z. 11. Poste restante*; P. Sales, la *Folie midinette*; Jean Samson, la *Traite du cœur*; P. Corrard, les *Chercheurs d'idéals*; *Juste crime*, le célèbre roman anglais de Headon Hill.

THÉATRES

A la Comédie-Française :

On donnera jeudi prochain, en matinée, les *Erinnyes* avec *le Malade imaginaire*. Ce sera la dernière matinée payante de la saison.

Mme Bartet, prenant son congé annuel, est partie pour l'Engadine.

— Le théâtre de la Gaîté donnera dimanche prochain la dernière représentation de *la Loi de pardon*. Lundi prochain 25 juillet clôture annuelle.

— Une découverte curieuse vient d'être faite par le professeur de sanscrit berlinois M. Emil Lueder. Il a réussi à déchiffrer un vieux manuscrit sanscrit, un drame complet qui date d'un siècle avant le drame de *Sakountala*.

— Au Vaudeville :

Mlle Andrée Sylvane joue depuis hier le rôle de Mme Santenay, dans *le Secret de Polichinelle*; elle a trouvé l'occasion d'un joli et légitime succès.

SPECTACLES DU LUNDI 18 JUILLET

THÉATRES

Opéra, 8 h. 1/4. — La Damnation de Faust.
Mercredi : les Huguenots. — *Vendredi* : Faust.
Français, 8 h. — Le Mariage de Figaro.
Mardi, jeudi : la Fleur merveilleuse. — *Mercredi* : Un cas de conscience; le Monde où l'on s'ennuie. — *Jeudi* (mat.) : les Erinnyes; le Malade imaginaire. — *Vendredi* : Un cas de conscience; les Erinnyes. — *Samedi* : Hernani.
Gymnase, 9 h. — Miquette et sa mère.
Vaudeville, 9 h. 1/4. — Le Secret de Polichinelle.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 3/4. — La Loi du Pardon.
Renaissance, 9 h. — Le Mariage de Mlle Beulemans.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — Chantecler.
Athénée, 8 h. 1/2. Un Enlèvement; le Danseur inconnu.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 3/4. — La Dame de chez Maxim's.
**